

Présentation

Renald Bérubé

Volume 21, numéro 1, automne 1988

Yves Thériault : une écriture multiple

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/500832ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/500832ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)

1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Bérubé, R. (1988). Présentation. *Études littéraires*, 21(1), 9–12.
<https://doi.org/10.7202/500832ar>

Tous droits réservés © Département des littératures de l'Université Laval, 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

PRÉSENTATION

Yves Thériault n'est pas seulement l'auteur d'*Agaguk*. Ou d'*Aaron* ou d'*Ashini*. On sait qu'il a beaucoup écrit, pratiqué à peu près tous les genres, toutes les écritures. Évoquer son nom, pourtant, c'est d'abord rappeler quelques titres, indiens ou inuit le plus souvent : *Ashini*, *Agaguk*. Mais les autres ? Ceux des années 1970, par exemple ? Et les rapports que les diverses écritures de Thériault peuvent entretenir entre elles ? Cinq ans après la mort de l'écrivain, il nous a semblé important d'aborder quelques versants moins étudiés de cette œuvre ou de reprendre sous des angles nouveaux, points de vue et méthodes d'analyse, des œuvres déjà mieux balisées. C'est une manière de rendre hommage à l'auteur, en ces temps d'information accélérée mais, paradoxalement, d'oublieuse mémoire.

D'entrée de jeu, Laurent Mailhot dévoile ses couleurs : il tente d'identifier ce qui (l')agace dans certaines œuvres de Thériault, clichés, tics, moralisme et Majuscules. *Antoine et sa montagne* et *le Haut Pays*, auxquels il s'attaque, renvoient à un genre, « le récit court ou le long conte ». Exercice polémique, nécessaire et sévère, qui choisit ses œuvres, les analyse telles

qu'en elles-mêmes, mais garde à l'esprit comme repères les œuvres qui lui semblent mieux réussies.

Les trois articles qui suivent peuvent être placés sous le signe de « l'écriture brève » pour reprendre l'expression d'André Carpentier. Tout au long de sa longue carrière, Yves Thériault s'est d'abord défini comme conteur. Des *Contes pour un homme seul* aux recueils publiés chez VLB, en passant par les émissions de trente minutes écrites pour la radio, l'œuvre de Thériault a sans cesse pratiqué l'écriture brève. L'article de Carpentier soulève de judicieuses questions : comment dater précisément la rédaction et la publication de tel conte ou de telle nouvelle ? À quel médium le texte a-t-il d'abord été destiné ? De même, l'article s'interroge sur le statut ambigu du conteur oral qui écrit, de sa langue, de son écriture et des pays inventés par celles-ci.

Travaillant sur un corpus à peu près inédit, Louise Blouin procède — première étape en quelque sorte puisque ces textes ne sont pas disponibles en librairie — à un essai d'inventaire thématique des textes écrits par Thériault pour les *Nouveautés dramatiques*. Son inventaire permet de découvrir, par exemple, le rôle important de la musique dans ces pièces, les parentés que celles-ci peuvent entretenir avec des œuvres plus connues ; il nous rappelle aussi qu'à la radio, où Thériault a tant travaillé et dans à peu près tous les emplois, le texte écrit s'oralise.

Dernier article sur des textes brefs, « Une lecture d'*Œuvres de chair* », par Micheline Beauregard et Andrée Mercier, porte sur l'un des derniers recueils de Thériault. L'analyse minutieuse démontre qu'au cœur de chaque « récit » se trouve, spéculairement, l'œuvre (de création) de bonne chère, c'est-à-dire la recette culinaire qui s'y écrit.

« Réaliste », pour ce que cet adjectif peut vouloir dire dans sa polysémie et son ambiguïté, a-t-on souvent dit ou écrit, parlant de l'œuvre de Thériault et de ses effets de réel. L'article de Carpentier s'interroge là-dessus ; l'analyse d'*Œuvre de chair* vient de montrer que, par-delà ce que ce titre peut laisser croire à première lecture, la « réalité » la mieux représentée par le texte est celle de l'œuvre s'inventant, se faisant. Maurice Émond, pour sa part, a voulu suivre, « petite prospective », la piste du fantastique qui affleure souvent chez Thériault,

l'« intelligence » de ses bêtes : loup, cheval ou ourse, pouvant, paradoxe, en être une manifestation.

Versant considérable et peu étudié du corpus thériausien, sa production pour enfants et adolescents. Avec les contraintes (et les libertés) que le « genre » implique. Deux séries différentes, « les Ailes du Nord » et « Volpek, l'agent secret canadien » (*quatorze* romans en tout publiés entre 1959 et 1968), sont ici analysées. Yves Lacroix étudie, dans « les Ailes du Nord », le champ référentiel — géographie, feux de forêts et pilotage aérien — de cette série, son programme et sa performance. L'article sur « Volpek », agent secret sportif et cultivé, analyse la performance de Thériault pratiquant le roman d'espionnage destiné à la jeunesse : l'attendu peut aussi masquer l'inattendu, les lettres (majuscules) B et V dévoiler des oppositions/symétries secrètes. Denis Carrier rappelle à juste titre, dans la section « Comptes rendus » qui clôt ce numéro, qu'augmentée d'un appareil pédagogique dû à Anthony Mollica, la série, dans sa réédition au CEC, peut servir d'outil à l'apprentissage du français langue seconde. Belle tournure des événements pour un écrivain autodidacte qui avouait, dans *Textes et documents* : « Quand j'ai commencé à écrire, je souffrais beaucoup de mon ignorance sur le plan de la langue. Alors j'ai inventé un style qui, je l'avoue, avait comme motivation première d'éviter les pièges des temps de verbe trop compliqués ou les constructions syntaxiques trop complexes »¹.

Dernier article de la section « Analyses », celui d'André Brochu lisant *la Quête de l'ourse* comme un long roman enchâssé dans un bref conte, et qui associe roman/quotidien/retardement/moi d'une part, et d'autre part conte/sacré/instant/surmoi. Analysant un seul roman, l'article n'en développe pas moins des aspects susceptibles d'éclairer bien d'autres textes de Thériault ; il se trouve aussi à recouper/regrouper certains points de vue et démarches des articles qui le précèdent en une sorte de conclusion provisoire.

Dans la section « Document », Marie José Thériault, qui a elle-même signé plusieurs livres, nous entretient (à l'occasion d'interviews données à la télévision en 1984 et 1987) de son enfance, de son propre apprentissage de l'écriture, de son père voyageur-fabulateur-joueur de scrabble, c'est-à-dire écrivain, présenté dans son travail quotidien. Dans la section

« Comptes rendus » enfin, Denis Carrier trace un panorama d'études consacrées à l'œuvre de Thériault depuis le début des années 1960 et propose quelques pistes nouvelles de recherches ; pour sa part, René Godenne rend hommage au nouvelliste et regrette qu'il ne soit pas mieux connu en France.

Yves Thériault n'est pas seulement l'auteur d'*Agaguk*. Ce numéro d'*Études littéraires* a voulu étudier d'autres textes, lire une écriture multiple à l'aide d'outils de lecture pluriels.

Renald Bérubé

Note

- ¹ Yves Thériault, *Textes et documents*, Montréal, Leméac, coll. « Documents », 1969, p. 11.